

Sentier des Lumières

Sentier de découverte

Description du sentier

Balisage

jaune

Départ

place de la Haute Levade

Durée

3 h

Kilométrage

9 km

Difficultés

aucune difficulté, sauf un raidillon

Accès VTT

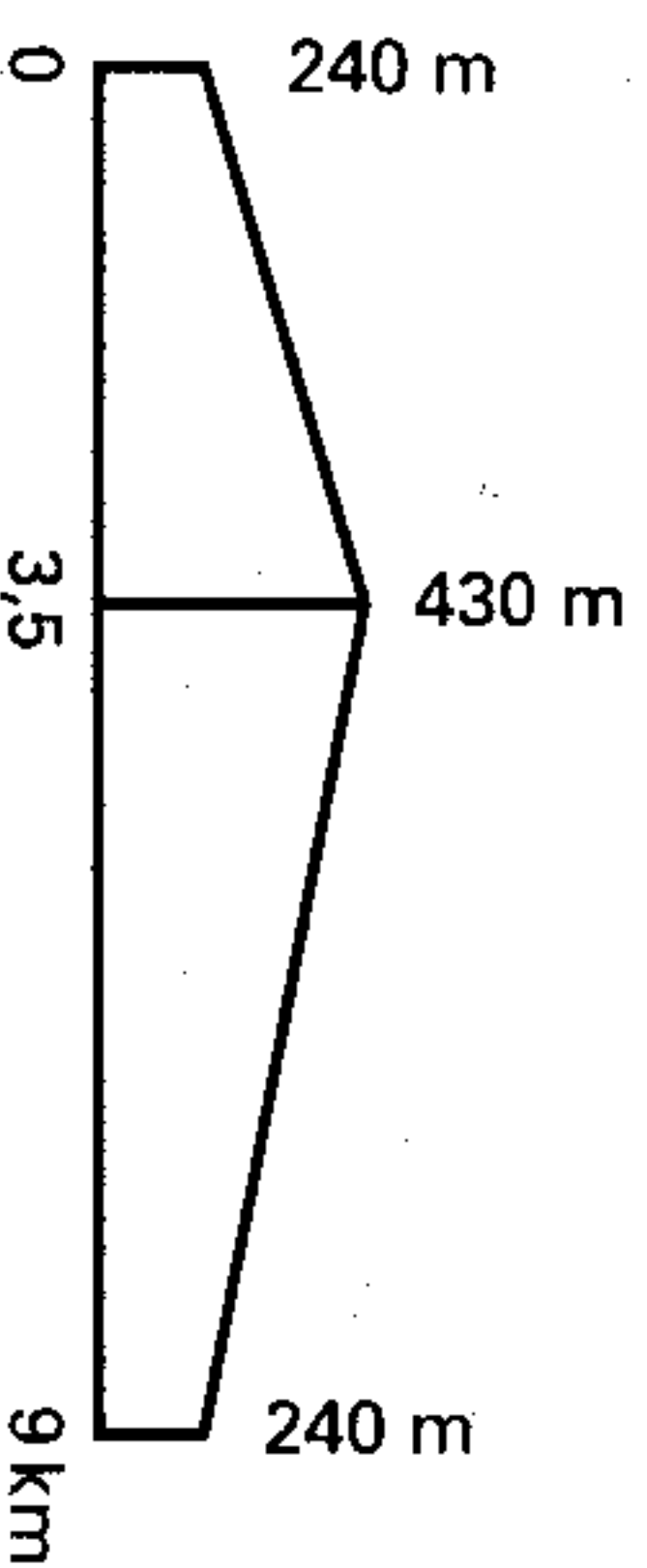
impraticable

Intérêt

histoire agraire et minière, botanique

Profil

(échelle des hauteurs multipliée par 5)

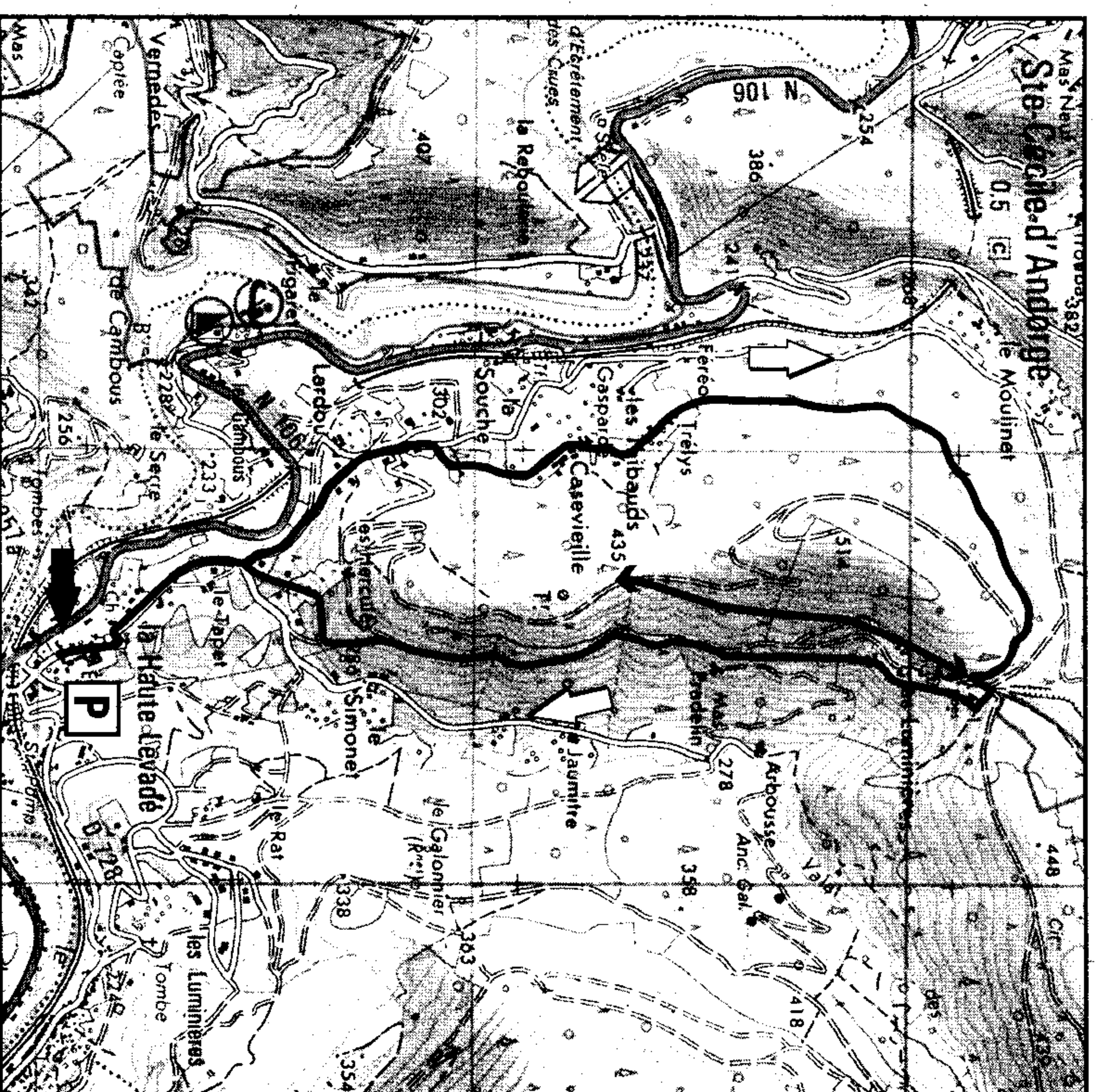


Description du sentier

La place de la Haute Levade présente tous les éléments d'une place méditerranéenne, notamment ses arcades qui protègent du soleil et des orages, une tonnelle, la fontaine et un jeu de boules.

▲ À l'embranchement du Tapet, tourner à droite puis immédiatement à gauche pour monter en direction des Lumières sur un chemin muletier.

Nous remarquons d'emblée que la terre est rougeâtre. Nous pouvons admirer les terrasses et leurs treilles. Ce paysage en faïsses devient rare alors qu'il a constitué le socle agricole des Cévennes. Cette façon de cultiver la vigne est intéressante car elle laisse le champ libre aux céréales ou aux légumes. Comme la terre ne peut être imposée deux fois, la treille permet au paysan d'exploiter au mieux sa surface cultivable. Le mas des Hercules que nous apercevons ne tire pas son nom d'un homme à la force herculéenne mais



sentier de découverte



panorama ou site remarquable



parking

départ de sentier

échelle 1/25 000

sens de la marche



d'une famille répondant de pères en fils au prénom de Hercules. Ce mas s'appelait jadis le Rossabric, de « rossa » : rouge, et de « bric » : argile.

▲ Le sentier emprunte l'ancien chemin qui menait de la Levade à la paroisse de Portes.

Arrivés sur une courte section pavée, nous apercevons au-dessus un ouvrage d'art : l'ancien plan incliné de Portes reliait les mines de la Vernarède à la petite gare qui se trouve en contrebas : la place de Portes recevait les charbons du fameux roulage.

▲ Poursuivre à droite dans la châtaigneraie.

Le châtaignier ne cesse de régresser depuis que les Compagnies minières ont donné des primes à l'arrachage pour planter des pins maritimes. Des maladies et le manque de soins ont achevé de le faire disparaître.

On peut apercevoir sur l'autre versant, les stigmates d'une exploitation à ciel ouvert, appelée « découverte »...

Là où la méthode souterraine avait préservé l'environnement durant des siècles. En moins de dix ans les découvertes ont bouleversé le paysage.

Aujourd'hui, les houillères essayent de réhabiliter ces plaies et de stabiliser les sols en plantant des essences qui supportent la sécheresse comme le pin, l'aulne de Corse ou le cèdre de l'Atlas.

De nombreux ouvrages d'art des plans inclinés jalonnent le sentier.

Ces viaducs et ponts sur lesquels ont poussé des pins excitent la curiosité : on a du mal à croire que des wagonnets aient transité par ici de 1859 à 1867.

Nous arrivons au village des Lumières qui ne peut se visiter à cause de son délabrement : son nom renvoie peut-être à « lou minaire », le mineur en langue d'oc. En effet ce terroir est au voisinage du grès carbonifère. Selon certains récits, les habitants, bien avant le XIX^e siècle, avaient l'habitude de creuser un trou pour aller chercher du charbon.

Ce village aujourd'hui en ruine fut jadis le plus peuplé de la vallée. On y trouve une magnanerie, un four, une aire à battre le grain et une cléde.

Situé au carrefour du Col de Tribes, le village a aussi compté une maison de quarantaine lors de la dernière peste avec cette inscription en occitan « l'an pestanillenc 1721 ». On y trouve aussi sculptées sur

Dépiquage sur l'aire à battre du village

